

entreprise que de l'embarras qu'il a suscité et qu'il continue à entretenir dans les esprits (8).

Même ses amis et ses collègues se sentent mal à l'aise en face de sa pensée comme le prouve l'attitude de K. BARTH dont la perplexité se trahit dès la première page de sa brochure : *Rudolf Bultmann, un essai pour le comprendre* (9). C'est pourquoi, au lieu de porter des jugements apodictiques sur une pensée qu'il ne comprend que difficilement ou pas du tout, Barth cherche à se faire une opinion en se posant — et en lui posant — des questions. Il procède donc par mode d'interrogation, tout en se rendant parfaitement compte, avec une légère pointe d'humour assagi, que le système de Bultmann est peut-être une des premières manifestations de ce que sera la théologie protestante dans la seconde moitié du XX^e s., c'est-à-dire de la théologie destinée à remplacer la sienne (cf. p. 53).

Précisant ses appréhensions, Barth signale quelques points, particulièrement inquiétants à ses yeux, de cette doctrine promise à un bel avenir. Il s'étonne de la certitude avec laquelle Bultmann semble connaître d'avance le contenu kérygmatisé de l'Écriture (p. 8). Autre grief : le principe herméneutique connu sous le nom de « interprétation existentielle » (du kérygme), combiné avec l'« analyse existentielle du Dasein », conduit fatalement, dit Barth, à subordonner la Christologie à la Sotériologie (10) ;

Les mythes du Nouveau Testament, dans *Rev. Théol. Phil.* 3^e sér., 5 (1955), pp. 32-40. — H. BOUILLARD, *Théologie et Philosophie d'après K. Barth et R. Bultmann*, dans *Arch. de Philos.*, 20(1957), pp. 163-183. — M. CORVEZ, *Chronique bultmannienne*, dans *Rev. Thom.*, 56(1956), pp. 322-352. — O. CULLMANN, *Le mythe dans les écrits du Nouveau Testament*, dans *Numen*, 1(1954), pp. 120-135. — L. MALEVEZ, *Exégèse biblique et philosophie, Deux conceptions opposées de leurs rapports : R. Bultmann et K. Barth*, dans *Nouv. Rev., Théol.*, 78(1956), pp. 897-914 et 1027-1041. — Id., *Le message chrétien et le mythe*, dans *Rev. Sciences relig.* 31 (1957), pp. 86-89 et dans *Rech. Science relig.*, 45(1957), pp. 264-266. — R. MARLÉ, *Bultmann et l'interprétation du Nouveau Testament*, dans *Rev. Bibl.*, 64(1957), pp. 453-455. — Id., *Bultmann devant les théologiens catholiques*, dans *Rech. Science relig.*, 45(1957), pp. 262-272. — Id., *Bultmann et l'Ancien Testament* dans *Nouv. Rev. Théol.*, 78(1956), pp. 473-486.

(8) On trouvera une documentation de base, indispensable à l'étude du problème posé par Bultmann, dans les différentes publications parues chez Herbert Reich-Evang. Verlag, Hamburg. Le titre général est en soi significatif : *Kerygma und Mythos*. La coll. comporte les volumes suivants : *K. u. M. I*, 1951 (1^{re} éd. 1948), 219 pp., qui contient la célèbre conférence programmatique de 1941. — *K. u. M. II*, 1952, 211 pp., où l'on trouve les premières réactions aussi bien allemandes qu'étrangères, et surtout l'article-réplique de Bultmann à ses critiques. — *Beiheft* (Supplément) aux volumes I-II, 1955, 80 pp., rendant compte du débat provoqué par la démythisation. — *K.u.M. III*, 1954, 101 pp., intitulé : *Le dialogue avec la philosophie*, et consacré en grande partie à la controverse Jaspers-Bultmann (cf. plus bas, n. 12). — *K.u.M. IV*, 1955, 238 pp. Contributions œcuméniques provenant des théologiens non-allemands. — *K.u.M.V.*, 1955 ; 172 pp. Prise de position des théologiens catholiques. — Tous ces volumes ont parus dans la série : *Theol. Forschung, Wissenschaftl. Beiträge zur kirchl.-evang. Lehre*, hrsg. v. H.-W. BARTSCH.

(9) K. BARTH, *Rudolf Bultmann. Ein Versuch, ihn zu verstehen*. (Coll. *Theol. Studien*, 34). Zollikon-Zürich, Evang. Verlag, 1952 ; 15×22, 56 pp., 3.75 fr. s.

(10) Ce déséquilibre doctrinal est cependant congénital à la Réforme du fait qu'elle

JUSTIFICATIFS

Extrait de la
REVUE DES SCIENCES
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

42/1958

celle-ci absorbera finalement la première (p. 18). Quant à la démythisation proprement dite, Barth ne peut s'empêcher de discerner, dans un Nouveau Testament ainsi démythisé, un relent de docétisme (11). Est-ce simplement par hasard, se demande Barth, que le Jésus des Synoptiques et l'Ancien Testament ne jouent, pour ainsi dire, aucun rôle dans l'œuvre de l'exégète de Marburg (*ib.*) ? Tout aussi troublante serait la prédilection marquée pour une philosophie prérequisée, jugée indispensable pour pouvoir interpréter correctement le message biblique (pp. 34-41). Toutes ces interrogations se terminent sur une question souvent négligée : Quelles sont les origines du système analysé ? Dans quelle catégorie, historiquement parlant, faut-il ranger Bultmann ? Barth ne croit pas (pp. 41-48) qu'il faille le considérer comme un héritier tardif du rationalisme, ou d'un historicisme quelque peu anachronique, ou même comme le partisan emballé de la pensée heideggerienne. Le plus simple est de le compter parmi les luthériens, en précisant toutefois qu'il s'agit chez Bultmann d'un luthéranisme *sui generis* (p. 46) et sans qu'on ait pour autant éclairci le mystère qui l'entoure. — C'est par cette constatation d'incertitude que se termine le questionnaire qui est resté, jusqu'à présent, un monologue angoissé, car Bultmann n'a pas encore répondu.

Qu'un dialogue avec Bultmann ne soit pas, en soi, impossible, la preuve nous est donnée par son échange de vues avec le philosophe de Bâle, K. JASPERS. Ce dernier avait pris l'initiative en exposant son opinion sur la démythisation devant un auditoire de théologiens. L'assemblée générale des pasteurs suisses l'avait invité à en parler et J. profita de cette occasion pour manifester publiquement sinon la désapprobation au moins les réserves que lui inspirait le système préconisé par Bultmann. Celui-ci, à son tour, s'est défendu contre ce qu'il croyait être une déformation de ses intentions les plus intimes ; en suite de quoi Jaspers lui adressa une lettre de réconciliation d'un ton affectueux (12). Nous pouvons nous contenter de résumer les points capitaux de ce débat, l'essentiel en étant facilement accessible au public de langue française (13).

a choisi pour point de départ la justification comprise dans le sens luthérien, doctrine excellemment condensée par Mélanchthon dans les *Loci* de 1521 (*Hoc est Christum cognoscere, beneficia eius cognoscere*).

(11) P. 34. Barth rejoint par là l'opinion de J. B. SOUCEK, qui signale des traces de « marcionisme » dans les positions de Bultmann, voir *K.u.M.* IV, p. 26 (cf. note 8).

(12) Le dossier a été publié en 1954 : Karl JASPERS-Rudolf BULTMANN. *Die Frage der Entmythologisierung*. München, R. Piper, 1954 ; 14 x 22, 119 pp., DM 5. 80. — Dans *K.u.M.* III (cf. n. 8) on trouve les deux textes suivants : conférence de J. et réplique de B., la lettre de J. n'y figure pas encore.

(13) Les deux premiers articles signalés dans la note préc. ont été traduits en français par P. BARTHEL, dans *Études théol. et relig.*, 29(1954) pp. 5-90. Une introduction aux problèmes de la démythisation du N. T. permet à P. B. de situer rapidement la question discutée. — L'on appréciera la traduction fidèle de deux auteurs connus pour leur style enchevêtré. Ça et là l'original aurait pu être serré de plus près. Par ex. le titre de la conf. de Jaspers, que Barthel rend par : « Ce qu'il y a de vrai et de fâcheux dans la démythisation bultmannienne », appelait au lieu de « fâcheux » une expression